

Paroisse Saint Joseph
09/11/25
« **Dédicace de la Basilique du Latran** »



Saint-Jean est la première basilique chrétienne construite explicitement pour rassembler toute la communauté de la ville autour de son évêque, même si les chrétiens avaient déjà commencé à construire des églises avant l'arrivée au pouvoir de **Constantin** : il existe surtout des témoignages littéraires, indiquant qu'il y en avait déjà quarante à Rome, tandis que le développement artistique est attesté par l'art antérieur des catacombes. Cela montre à suffisance que le christianisme, bien que persécuté, était si vital au point d'avoir besoin de lieux et de moyens d'expression.

En entrant dans la Basilique, on constate la volumétrie des anciennes basiliques païennes : elle a en effet été érigée par les mêmes architectes que les basiliques des forums impériaux, mais avec des modifications évidentes.

Tout d'abord, dans les basiliques païennes, on entrait par le côté long, en ayant les deux absides à gauche et à droite. À Saint-Jean-

de-Latran, en revanche, pour la première fois, avec une translation de 90 degrés, on entre par le côté court, puisque l'édifice est orienté vers l'unique abside, qui représente le **Christ** venant à la rencontre de ceux qui célèbrent l'Eucharistie.

Une deuxième grande nouveauté est la position de l'autel : alors que dans les temples antiques il se trouvait à l'extérieur de l'édifice, il se trouve maintenant à l'intérieur et on n'y égorge plus d'animaux, mais on y repropose le seul et unique sacrifice éternel du Christ présent dans l'Eucharistie.

En outre, alors que dans les structures des temples, le peuple restait à l'extérieur, dans la basilique chrétienne - dont Saint Jean est le prototype qui sera imité partout - tous, hommes et femmes, esclaves et libres, nobles et gens du peuple, sont admis ensemble à **l'Eucharistie**.

De l'édifice de Constantin ont été conservées les deux colonnes à gauche et à droite du ciborium (construction ou objet mobilier, destiné à protéger et mettre en valeur un autel, un reliquaire ou un tabernacle).

À Rome, Constantin subventionne non seulement la construction de la **Basilique du Sauveur** - plus tard appelée Saint-Jean-de-Latran - mais aussi celle de neuf autres basiliques.

Pour la construction du Latran, il a fait don du terrain de la caserne de la garde privé de **Maxence**. Le toponyme “in Laterano”, a continué à être utilisé, car le lieu avait précédemment appartenu à la famille des **Laterani**.

La basilique abrite la “cathèdre” du pape, signe de sa qualité de “pasteur”. Si les chaires académiques sont constituées de “tables” sur lesquelles on pose des livres, celles des cathédrales sont un siège, car c'est par la parole et le témoignage que la foi se transmet avant tout.

Mais enseigner reste certainement l'une des plus belles expressions de la charité. “Conseiller les incertains”, “enseigner les ignorants”, “corriger les pécheurs” sont des œuvres spirituelles de miséricorde : l'évêque de Rome - et avec lui l'Église -, a reçu du Christ la mission de **prêcher**, parce que l'homme a besoin d'une parole pour **éclairer sa vie**. Ce besoin est encore vivant aujourd'hui, dans une époque désorientée semblable à celle du Christ : « Jésus vit une

grande foule. Il fut saisi de compassion envers eux, parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger. Alors, il se mit à les enseigner longuement. » (Mc 6, 34).

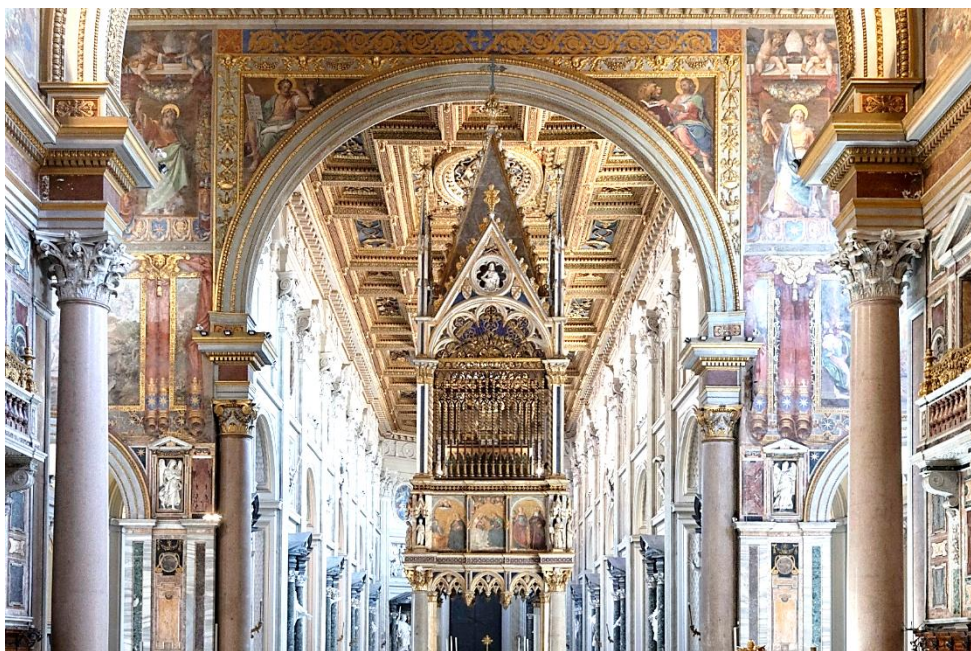
Du haut de la “cathèdre”, le pontife qui y siège ne s'enseigne pas lui-même, n'affirme pas ses propres opinions, mais la **Parole de Dieu**, dont il est **serviteur**, afin qu'elle brille devant tous.

C'est **Nicolas IV** qui réaménagea la chaire papale, dont il reste aujourd'hui la prédelle : on y reconnaît l'iconographie du Christ vainqueur du mal, représenté par quatre figures démoniaques à ses pieds : aspic, basilic, lion et dragon, en référence au Psaume 91, 13 : *« tu marcheras sur la vipère et le scorpion, tu écraseras le lion et le Dragon »*.

Ces images enseignent que le mal existe et doit être combattu, mais que le Christ est bien plus fort, non seulement parce qu'il protège l'Église des assauts de l'ennemi, mais bien plus encore parce qu'il est capable d'arracher au mal ceux qui sont dans le péché et la mort, comme le proclame la foi : le Christ est descendu aux enfers et en a tiré toute l'humanité. Le mal ne doit pas être oublié, mais activement vaincu.

Le rituel de l'élection de chaque nouveau pape se termine encore aujourd'hui par l'installation sur cette chaire. Le pontife se rend à la basilique en procession depuis Saint-Pierre et s'assied sur la chaire, entouré de tout le clergé de Rome qui prie pour lui et l'applaudit.





Les principales **reliques** de la Basilique se trouvent dans le transept. L'autel papal, au centre, abrite l'**autel en bois** sur lequel la tradition veut que saint Pierre lui-même ait célébré. En 1368, le pape **Urbain V** a commandé à **Giovanni di Stefano** le ciborium qui souligne sa présence : dans ce ciborium, au sommet, se trouvent des reliquaires avec les têtes de **saint Pierre** et de **saint Paul**. Les douze tableaux qui entourent le Ciborium sont l'œuvre d'Antoniazio Romano et de son école au XVe siècle.

Au-dessus de l'autel du Sacrement, à gauche du transept, se trouve une **table** que la tradition considère comme ayant fait partie de la **dernière Cène de Jésus**.



**R. Heureux, bienheureux qui écoute la Parole de Dieu,
Heureux, bienheureux qui la garde dans son cœur !**

1. Heureux ceux qui ont une âme de pauvre,
Car le Royaume des cieux est à eux.

Heureux les doux,
Car ils posséderont la terre. **R/**

2. Heureux les affligés,
Car ils seront consolés.
Heureux les affamés et assoiffés de justice,
Car ils seront rassasiés. **R/**

3. Heureux les miséricordieux,
Car ils obtiendront miséricorde.
Heureux les cœurs purs,
Car ils verront Dieu. **R/**

Kyrie :

*Seigneur Jésus Christ, venu réconcilier tous les hommes
avec ton Père et notre Père : béni sois-tu, prends pitié de nous !*

Seigneur, prends pitié ! (3 fois)

*Seigneur Jésus, toi le serviteur fidèle, devenu péché en ce monde
pour que nous soyons justifiés en toi : béni sois-tu, prends pitié de
nous !*

Ô Christ, prends pitié ! (3 fois)

*Seigneur Jésus, toi qui vis près du Père et nous attires vers lui
dans l'unité du Saint Esprit : béni sois-tu, prends pitié de nous !*

Seigneur, prends pitié ! (3 fois)

**Gloire à Dieu au plus haut des cieux !
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime !
Nous te louons nous te bénissons, nous t'adorons !
Nous te glorifions, nous te rendons grâce pour ton
immense gloire !**

**Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant !
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ !
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père !
Toi qui enlèves les péchés du monde, prends pitié de nous !
Toi qui enlèves les péchés du monde, reçois notre prière !
Toi qui es assis à la droite du Père, prends pitié de nous !
Car toi seul es saint !
Toi seul es Seigneur !
Toi seul es le Très-Haut : Jésus Christ, avec le Saint-Esprit !
Dans la gloire de Dieu le Père amen !**

***Ps 45 – R/ Le Fleuve, ses bras réjouissent la ville de Dieu,
la plus sainte des demeures du Très-Haut !***

*Dieu est pour nous refuge et force,
secours dans la détresse, toujours offert.
Nous serons sans crainte si la terre est secouée,
si les montagnes s'effondrent au creux de la mer !*

*Le Fleuve, ses bras réjouissent la ville de Dieu,
la plus sainte des demeures du Très-Haut.
Dieu s'y tient : elle est inébranlable ;
quand renaît le matin, Dieu la secourt ! R/*

*Il est avec nous, le Seigneur de l'univers ;
citadelle pour nous, le Dieu de Jacob !
Venez et voyez les actes du Seigneur,
Il détruit la guerre jusqu'au bout du monde ! R/*

Alléluia, alléluia... !

Jn 2, 13-22

***PU : Prière universelle :
Écoute-nous, écoute-nous Seigneur, exauce nos prières !
Écoute-nous, écoute-nous Seigneur,
que vienne ton Royaume !***

Saint, Saint, Saint le Seigneur Dieu de l'univers ! (Ermitage)

1. Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire,
Hosanna au plus haut des cieux ! (bis)
2. Béni soit celui qui vient au Nom du Seigneur,
Hosanna au plus haut des cieux ! (bis)

Anamnèse : Il est grand le mystère de la foi ! Nous annonçons ta mort, Seigneur Jésus, nous proclamons ta résurrection, nous attendons ta venue dans la gloire !
--

**Agneau de Dieu qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous ! (×2)**

**Agneau de Dieu qui enlèves les péchés du monde,
donne-nous la paix !**

1-Tu es le Pain de Vie, descendu du Ciel,
pour nous donner Ta vie, nourriture éternelle,
Celui qui vient à Toi, n'aura plus jamais faim
Celui qui croit en Toi, n'aura plus jamais soif !

**R/C'est Ton corps entre nos mains !
Ta vie qui est dans ce pain !
Le don parfait de l'amour !
La communion pour toujours ! (×2)**

2-C'est le Père qui nous donne, ce pain venu du Ciel
donné pour tous les Hommes, pour la vie éternelle
Qui mangera Ta chair, et qui boira Ton sang,
demeurera en Toi, et Toi Jésus en lui !

3-C'est la Foi qui nous dit, que Tu es là présent,
présent livré pour nous, dans Ton corps et Ton sang,
C'est l'Esprit qui proclame, ce que Tu fis pour nous,
Tu allumes une flamme, qui vient bruler en nous !

**Envoi : R/ Nous te saluons, ô toi Notre Dame,
Marie Vierge Sainte que drape le soleil,
Couronnée d'étoiles, la lune est sous tes pas.
En toi nous est donnée l'aurore du Salut !**

*Quelle fut la joie d'Eve lorsque tu es montée,
plus haut que tous les anges, plus haut que les nuées,
Et quelle est notre joie, douce Vierge Marie,
De contempler en Toi la promesse de vie.*

Accueil paroissial mercredi 9h-11h30, 111 rue Nicolas Blanc, Faverges
04-50-44-52-09

Samedi 8 novembre, 18h Faverges : Pierre et Pierrette Tissot-Rosset ; Odile Paget et Familles Paget et Brachet ; Christiane Pelloux ; Monique Blachère ; Jean-Pierre Rolla ; Guy Dussoliet ; Lucienne Chaillol ; Défunts des Familles Maniglier René et Millet Marcel ; Léon Varet et les parents défunts ; Isabelle ; Georges Babolat, ses parents et sa famille. en remerciement d'une guérison ; pour la Sainte Vierge.

Dimanche 9 novembre 10h Doussard : Gilbert Blanc-Garin, son fils Guy, sa petite fille Charlyne ; André et Jeanne Bron ; Paul et Angèle Cattaneo, Stéphane Brachet, Yvan Borghetti, Sébastien Mocellin ; Océane Thoumazet ; Thérèse Marcuccilli ; **Marcel Cotterlaz ; Nadia Hagopian** ; Danièle Panisset, son époux Aimé, sa maman Marthe et sa grand-mère Marthe ; Henri Maniglier et parents défunts ; Luc Veyrat de Lachenal et les défunts de sa famille ; Ginette Pavan.

Mercredi 12 novembre 9h Faverges : Jean Souchard ; Jean-Marie Duret ; Michel Zoubkoff + **12h15** prière pour la paix

Jeudi 13 novembre 10h, Doussard, salle Notre Dame de Toutes Grâces

Vendredi 14 novembre 10h, Faverges : Pierre et Michel Malassigné.

.....

➔ N'oubliez pas de venir retirer
vos repas Choucroute, samedi
15 novembre de 10h à 12h30 à
la Maison paroissiale :
accueil avec café, apéritif...



Fête du jubilé à La Roche sur Foron

Vous êtes tous attendus, **le samedi 29 novembre 2025** à la **Roche-sur-Foron**, pour vivre une grande fête diocésaine du Jubilé, en présence de deux grands témoins : le cardinal Jean-Marc Aveline et Soeur Bénédicte You, religieuse melkite vivant à Bethléem...

inscriptions : pelediocesain29.11@gmail.com

Réservation transport en autocar pour la fête du JUBILÉ à La Roche/Foron

Départ **8h00** de Faverges, samedi 29 novembre « place du marché »

Retour 19h00

Prix : 10€ AR

Nom :

Prénom :

Téléphone :

Nombre de places :

Règlement : chèque//espèces.....

Coupon et règlement à remettre à l'accueil, merci !

Appel aux volontaires : vous souhaitez contribuer à la réussite de la journée diocésaine du **Jubilé le 29 novembre** prochain à **Rochexpo** à la Roche/Foron, vous aimeriez rendre service, alors **rejoignez l'équipe de volontaires** pour des missions variées que vous pouvez choisir en vous inscrivant à l'aide de ce QR code.



Campagne du Secours Catholique : samedi 15 et dimanche 16 novembre, distribution des enveloppes aux messes.
Les 22 et 23 novembre et 6 et 7 décembre, vente des bougies et des calendriers de l'Avent à la sortie des messes.

Le christianisme religion officielle de Rome

Le christianisme est né au milieu d'un peuple privé de sa liberté, souvent méprisé et soumis au plus puissant empire de son temps. Dès les premières décennies de son existence, il est considéré comme une religion « illicite ». Le simple fait d'être chrétien pouvait aboutir à une condamnation à mort. À chaque génération, les principaux responsables de l'Église sont exécutés par le pouvoir politique. Pourtant, durant les trois premiers siècles, l'Église ne cesse de grandir et, durant le IV^e siècle, elle finit même par triompher de l'empire païen qui la persécutait. Un tel succès est unique dans l'Histoire. On retient la publication d'un **édit** qui interdit tout sacrifice et tout culte païen, **le 8 novembre 392**, comme la date d'établissement du christianisme comme religion d'État au sein de l'Empire romain.

L'essor du christianisme dans l'Empire romain est un phénomène unique dans l'histoire. Après trois siècles d'illégalité, le christianisme finit par supplanter complètement le paganisme officiel. La conversion de l'Empire romain au christianisme est qualifiée de « miraculeuse » par saint Augustin.

L'amour universel prôné par le christianisme est profondément novateur. La beauté de la doctrine chrétienne a touché par elle-même les cœurs des païens qui ont pu reconnaître la vérité de cet enseignement, provoquant ainsi de nombreuses conversions.

L'historien athée **Paul Veyne** s'interroge sur les causes de ce triomphe religieux. Il l'explique notamment par la personne de **Jésus** et de l'autorité surhumaine qui émanait de lui.

- Des phénomènes providentiels ont empêché les païens de mener à bien leurs projets. On peut citer le cas d'une tempête qui a permis la victoire décisive de l'empereur Théodose contre son rival, soutenu par le parti païen, lors de la bataille de la rivière froide (6 septembre 394).

- La mort en martyrs des responsables successifs des Églises (alors qu'il était aisément possible de se sauver) est une preuve de la véracité du témoignage apostolique. Si les apôtres n'avaient pas été témoins de la Résurrection, ils n'auraient jamais accepté de mourir à leur tour.

- De nombreux miracles sont aussi attestés. Là encore, il est difficile d'imaginer que tous les témoins aient accepté de mourir pour des mensonges.

Jésus est né au sein du **peuple d'Israël**, qui était à cette époque soumis à l'Empire romain, la plus grande puissance de ce temps. À cause de ses lois propres, notamment de la circoncision et des interdits alimentaires, ce peuple était méprisé par un certain nombre de païens. Jésus a prêché en araméen, une langue qui n'était parlée que par des peuples considérés comme « barbares » par les Grecs et les Romains. Il meurt crucifié, le châtiment le plus honteux dans l'Empire romain.

Pourtant, trois siècles plus tard, le chef même de cet empire, **Constantin**, finit par se convertir (vers 312), reconnaissant que Jésus est bien le **Fils de Dieu**. Cette conversion marque le début d'un processus aboutissant, à la fin du siècle, durant le règne de Théodose, à la conversion même de l'Empire. Comment expliquer un tel retournement de situation ?

Déjà saint **Augustin** insiste sur le caractère miraculeux de cette conversion. Dans son ouvrage Quand notre monde est devenu chrétien (312-394), l'historien Paul Veyne reconnaît, en dépit de son « incroyance » revendiquée, que le « christianisme est un chef-d'œuvre mondial ». Se demandant comment expliquer ce triomphe, il relève deux causes essentielles : une **religion d'amour**, ce qui est une originalité à l'époque, et l'**autorité surhumaine** qui émanait de son maître, le Seigneur Jésus. Pour reformuler, nous pouvons dire, la personne de Jésus et sa doctrine.

La **personne de Jésus**, tout d'abord. D'un point de vue purement humain, son histoire n'avait rien pour séduire la population gréco-romaine. Bien au contraire, la crucifixion était la mort la plus honteuse qui pouvait exister, et la preuve suprême que ce récit n'a pas pu être inventé. Sa Résurrection apparaissait aussi comme une idée insensée aux yeux de la philosophie dominante de cette époque. Pourtant, ces deux faits fournissent aux chrétiens une force essentielle pour annoncer l'Évangile, puisqu'elle leur ôte la peur de la mort et les conduit à accepter le martyre. Un grand nombre des disciples qui ont rencontré Jésus ressuscité sont morts pour cela. Or, même en faisant l'hypothèse, peu probable, d'un mensonge

généralisé, il est encore plus invraisemblable qu'autant de personnes aient accepté de mourir pour cela.

Cette remarque est aussi vraie pour **les miracles**. Jésus lui-même et ses apôtres ont accompli de nombreux miracles. Après sa mort, les générations suivantes attestent que Dieu accomplissait toujours des miracles au sein de l'Église. Bien qu'il soit impossible de prouver individuellement tous ces récits, nous pouvons penser qu'un mensonge généralisé est là encore invraisemblable. Si les personnes qui ont témoigné de ces miracles avaient menti, elles auraient probablement plutôt préféré sauver leur vie, ne serait-ce qu'en offrant simplement un peu d'encens, plutôt que de subir le martyre.

Le deuxième élément relevé par Paul Veyne est le caractère novateur de **l'amour**. Cela est important de le rappeler, car même si nous vivons aujourd'hui dans une société « postchrétienne », nous sommes tellement habitués aux valeurs morales du christianisme que nous avons tendance à oublier que cela n'a pas toujours été ainsi. Le paganisme ne connaissait pas ce lien d'amour entre une divinité et les êtres humains, ni cet appel à l'amour universel. La beauté de cette doctrine a touché de nombreux cœurs qui ont reconnu la vérité de cet enseignement. Mais elle a aussi eu des conséquences sociales qui ont favorisé la conversion de nombreux individus.

Une autre conséquence de cet amour se manifeste à travers la **morale chrétienne**, notamment face à l'**infanticide**. Dans l'Antiquité, l'abandon des enfants, en particulier des petites filles, était moralement acceptable. **Platon** et **Aristote** le légitiment. On pratiquait aussi des avortements qui aboutissaient régulièrement à la mort des femmes. À l'échelle de l'Empire romain, cela posait de grands problèmes démographiques. Les auteurs anciens, comme Dion Cassius, soulignent le manque de femme, mais le pouvoir politique ne peut apporter aucune solution, car il cautionne la morale qui fonde ces pratiques. Or, le christianisme, dans la lignée du judaïsme ancien, s'oppose catégoriquement à cela. L'éthique chrétienne, qui protège la conjugalité, favorise les naissances et interdit l'infanticide, et contribue à un accroissement démographique de la population.

David Vincent, *doctorant en histoire des religions et anthropologie religieuse à l'École Pratique des Hautes Études.*